

COMME A LA MAISON

GÉNÉRIQUE

DISTRIBUTION

Texte	Jacques Albert	#1	Aymeric Tapparel
Conception	Das Plateau	#2	Nathan Topow
Mise en scène	Céleste Germe	#3	Thaïs Venetz
	Maëlys Ricordeau	#4	Christophe Burgess
Musique	Jacob Stambach	#5	Lola Gregori
Vidéo	Flavie Trichet-Lespagnol	#6	Jeremy Perruchoud
Scénographie	James Brandily		
Technique	Théo Serez		
	Bastien Mérillat		

COMME À LA MAISON	TOURNÉE
Lausanne	VIDY
04.06.2019	19.30
05.06.2019	19.30
06.06.2019	19.30
07.06.2019	19.30
08.06.2019	17.00
Fribourg	ÉQUILIBRE-NUITHONIE
13.06.2019	20.00
Paris	AQUARIUM-CARTOUCHERIE
20.06.2019	21.00
21.06.2019	21.00
22.06.2019	18.00
23.06.2019	15.00
Genève	GRÜTLI
25.06.2019	20.00

RÉSERVATIONS SUR LES SITES WEB DES LIEUX CONCERNÉS.

CONTACT

SITE WEB	WWW.TEINTURERIES.CH
INSTAGRAM	@TEINTURERIES.CH
FACEBOOK	TEINTURERIES ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE
CONTACT PRESSE	NATHALIE.LANNUZEL@TEINTURERIES.CH



#1 Aymeric Tapparel
078 895 72 66
aymerictap@hotmail.fr



#2 Nathan Topow
078 825 72 32
nathantopow@gmail.com



#3 Thais Venetz
078 898 82 09
thaisvenetz@gmail.com



#4 Christophe Burgess
079 831 53 65
christophe.burgess@gmail.com



#5 Lola Gregori
078 704 35 35
lola17.gregori@gmail.com



#6 Jeremy Perruchoud
079 446 89 04
j.perruchoud@hotmail.com

PROMOTION 2019

COURS

→ Mouvement	Marco Cantalupo Gérald Durand
→ Yoga	Dorota Lecka
→ Methode Feldenkrais	Julie Rahir
→ Respiration et phonation	Boris Degex Coralie Vollichard
→ Travail vocal	Dorothea Christ
→ Maîtrise du texte	Thierry Pillon
→ Improvisation	Alain Borek
→ Dramaturgie	Danielle Chaperon Rita Freda René Zahnd
→ Cinéma	Hervé Dumont Izabella Pluta
→ Masque	Peggy Dias

ANNÉE 1

Théâtre gestuel & burlesque	Jean-Claude Cotillard
« Fragments d'un discours amoureux » (Barthes)	Vincent Ozanon
Technique Meisner	Pico Berkowitch
« L'homme de dos » (Banu)	Georges Banu
« Juste la fin du monde » (Lagarce)	Philippe Sireuil
Voix et espace	Antonella Talamonti
Improvisation	Tiphanie Bovay-Klameth
Atelier d'écriture	Jean-Paul Wenzel
Construction d'un langage gestuel	Marco Cantalupo
Ecal / Département cinéma	Thomas Salvador
Atelier autour du sacré	Barbara Bouley Pierre Mélé
Documentaires de guerre	Ali Salmi Patrick Chauvel
Danse contact	Urs Stauffer
Mésa, je suis Ysé, d'après Claudel	Philippe Sireuil
Travail sur les alexandrins	Thierry Pillon
« Maudits les innocents » (Gaudé)	Cédric Dorier
Improvisation dansée	Gérald Durand

ANNÉE 2

Travail autour du comique	Jos Houben
Technique Meisner	Pico Berkowitch
Écriture de plateau	Tiphanie Bovay - Klameth
Jeu corporel & Improvisation	Jean-Claude Cotillard
Éléments-opus 2 / solo	Émilie Blaser
« Cendres sur les mains » (Gaudé)	Barbara Bouley
Scènes choisies (Tchekov, Horwath, Feydau)	Laurent Poitrenaux
Ecal / Département cinéma	Thierry de Peretti
Scènes choisies (Molière & De Vos)	Claudie Guillot
« Les trois sœurs » (Tchekov) « Villa Dolorosa » (Kricheldorf)	Guillaume Beguin
Atelier masque	Omar Porras
Atelier d'écriture	Jean-Paul Wenzel
« La mélopée du petit barbare » (Mages)	Julien Mages
« Le pays lointain » « J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne » (Lagarce)	Cyril Teste
Atelier mouvement	Marco Cantalupo
Workaholic, d'après De Vos & Confino	Geneviève Pasquier Nicolas Rossier

ANNÉE 3

L'art de la performance	Euripides Laskaridis
De la maîtrise du souffle à l'interprétation vivante	Catherine Rétoré Valérie Bezançon
Initiales 5b	Michel Archimbaud
De Vos / Molière : une affinité élective	Claudie Guillot
Lars Norén / Kate Tempest : auteurs mouvementés	Philippe Saire
#PERSONA#	Vanessa Larré
Improvisation au cinéma selon Mike Leigh	Séverine Cornamusaz
Sapiens, ou bien ?	Jean-Paul Wenzel
Casting	Séverine Cornamusaz Nathalie Cheron
Introduction à l'administration	Emmanuel Colliard
Droit des comédiens	Anne Papilloud
« Comme à la maison » (Albert)	Das Plateau

SOMMAIRE :

SPECTACLE	• Comme à la maison	p. 2
NOTE D'INTENTION & QUESTIONS À	• Céleste Germe • Maëlys Ricordeau metteuses en scène, Das Plateau	p. 3
BIOGRAPHIE	• Das Plateau	p. 7
AUTOUR DE LA SCÉNOGRAPHIE	• James Brandily	p. 9
QUESTIONS À	• Nathalie Lannuzel directrice artistique, Teintureries	p. 10
BIOGRAPHIE	• Nathalie Lannuzel	p. 12
ANNEXE	• Jacques Albert Extraits de texte	p. 13

SPECTACLE :

- Comme à la maison

« Comme à la maison », écrit par Jacques Albert pour les acteur.trice.s de la promotion 2019 des Teintureries, dépeint la vie quotidienne d'un groupe de policiers dans un commissariat « lambda ». Le travail, les discussions, les blagues, les rondes, le métier. Lors d'une garde à vue, un jeune homme noir meurt à la suite de maltraitements. Meurtre ou accident ? « Comme à la maison » montre, parfois durement, parfois avec tendresse, un monde pris dans ses contradictions, entre les grands idéaux, les engagements individuels et la réalité triviale de l'exercice quotidien de la violence.

En s'appuyant sur un dispositif plastique à la fois sonore, scénographique et d'images spatialisées, Das Plateau propose un spectacle troublant qui interroge la légitimité de la violence d'État dans un monde qui ne cesse de reformuler son rapport à la force, à l'ordre et au désordre public.

- Céleste Germe
- Maëlys Ricordeau
metteuses en scène,
Das Plateau

Depuis plusieurs années nous intervenons très régulièrement dans les écoles en France et en Suisse auprès de jeunes acteurs et actrices, et de jeunes metteurs et metteuses en scène mais c'est la première fois que nous créons un spectacle de sortie de promotion d'école. « Comme à la maison » est ce premier spectacle. Il se trouve dans la lignée de notre chemin de transmission.

Pour ce projet spécifique nos enjeux ont été multiples : montrer des personnalités d'artistes, les aider à aller le plus loin possible dans leur travail et réaliser un spectacle fort, qui pose des questions d'aujourd'hui. « Comme à la maison » montre, parfois durement, parfois avec tendresse, un monde pris dans ses contradictions, entre les grands idéaux, les engagements individuels et la réalité triviale de l'exercice quotidien de la violence. Les questions de l'ordre et du désordre, des droits, des libertés, de la révolte sont cruciales aujourd'hui. Celles des violences policières et du racisme institutionnel aussi. Toutes ces questions ont pris une actualité très forte ces dernières années où un garçon noir ou arabe est tué tous les mois en moyenne en France. Il nous semblait nécessaire de nous en saisir, de les mettre en jeu d'un point de vue artistique, sensible.

Choisir le milieu de la police nous a semblé extrêmement riche d'un point de vue fictionnel. C'est le lieu d'expression des contradictions de notre monde, entre la grande et la petite échelle, entre l'intime et le politique. On sait comme ces métiers peuvent engendrer d'immenses souffrances. Parler de cela, des douleurs de notre époque, essayer de mettre à jour la complexité du monde, sans forcément apporter des réponses d'ailleurs, est ce qui motive notre travail. Jacques Albert s'en est saisi pour écrire le texte de « Comme à la maison ».

Nos spectacles font une grande place aux matériaux spectaculaires. Nous faisons dialoguer de nombreux types de narration : l'image, le son, la scénographie... Ainsi l'acteur doit jouer son rôle mais il doit aussi jouer « le spectacle ». Assumer des ruptures, créer des dynamiques, adapter son travail à la réalité scénique. Ce sont des choses sur lesquelles nous avons beaucoup travaillé avec la promotion.

Par ailleurs, nous avons eu très vite l'idée que la vidéo pouvait assumer plusieurs rôles. Articuler plusieurs échelles sur notre sujet et plusieurs dimensions dans le spectacle. La question de l'ordre et du désordre public, la manière dont une société se dote d'une force garante de cet ordre, la question de la révolte, de la contestation, de l'émeute, de la répression. Avec le travail d'images de Flavie Trichet-Lespagnol, nous avons voulu ouvrir une dimension historique à toutes ces questions qui agitent spécifiquement notre monde contemporain. Les mettre en regard de l'Histoire. C'était également une manière de montrer autrement les acteurs, dans la proximité que permet la caméra, dévoiler le grain de leur peau.

Enfin, nous souhaitions que l'image entre en dialogue, d'un point de vue plus plastique, avec la scénographie et la musique.

Depuis la fondation du collectif, la musique, composée par Jacob Stambach, a une place centrale et structurante. Dans « Comme à la maison » elle participe à produire des effets immersifs dans la fiction sans passer par la représentation visuelle. D'une part elle l'accompagne, la met en valeur, et d'autre part, elle agit par sa propre force émotive comme matière puissante attrapant le spectateur par son corps. Les acteurs sont en constante relation avec la musique, ils jouent ensemble tout au long du spectacle.

Avec James Brandily, scénographe avec qui nous travaillons depuis plusieurs années, nous partageons un regard sur l'espace qui doit être à la fois celui dans lequel se déploie l'histoire, la narration, mais qui doit surtout, et notamment dans son évolution tout au long du spectacle, proposer un dispositif abstrait et puissant qui touche, et parle « en soi ». Pour « Comme à la maison », nous avons

identifié très rapidement l'importance du monochrome. Le blanc. Nous voulions une structure spatiale très simple, qui permette d'inscrire ce texte, qui comporte par moments un réalisme presque trivial, dans un espace qui le révèle et le mette en perspective.

Là encore, nous avons recherché la possibilité d'une polysémie. Nous avons beaucoup regardé les commissariats, mais l'espace devait aussi laisser paraître la question institutionnelle. L'autorité de l'état. L'institution qui représente mais qui dépasse les individus. Quand James nous a montré ce drôle de matériau, cette moquette « marbre », cela nous a fait rire mais cela nous a aussi touchées. Le marbre, c'est l'institution mais c'est aussi la pierre des morts. La paroi mobile permet d'agir très simplement, mais très fortement sur la réalité spatiale. Elle construit des couloirs, des lieux hors-champ ; l'espace change d'orientation, d'équilibre, se symétrise, se dissymétrise puis s'ouvre, champ de ruine qui, peut-être, donnera accès à un ailleurs inconnu.

QUESTIONS À :

- Céleste Germe
- Maëlys Ricordeau metteuses en scène, Das Plateau

Est-ce la première fois que vous faites face à un exercice tel qu'un spectacle de sortie d'une promotion d'école de théâtre ? Quelle(s) mission(s) vous êtes-vous données ?

Oui, c'est la première fois, même si nous travaillons très régulièrement avec des étudiants en France et en Suisse. Nous avons été honorés et avons voulu saisir pleinement cette proposition de faire le spectacle de sortie des étudiants des Teintureries. Tout d'abord, il était très important pour nous qu'on voit très bien les acteurs. Montrer leurs personnalités d'artistes. Les aider à aller le plus loin possible dans leur travail. Montrer à la fois leur savoir-faire et l'intensité propre de chacun, sa lumière. Nous souhaitons qu'il y ait une relative égalité de présence et de quantité de texte pour chacun des six étudiants. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons demandé à Jacques Albert d'écrire le texte pour eux afin que, dès le stade de l'écriture, cette contrainte puisse être intégrée. Par ailleurs, nous faisons un travail qui fait dialoguer de nombreux types de narration : l'image, le son, la scénographie... L'acteur doit trouver sa place dans ce dispositif, ce qui est en soi un apprentissage. Au théâtre, l'acteur doit jouer son rôle mais il doit aussi jouer « le spectacle », assumer des ruptures, créer des dynamiques, adapter son travail à la réalité scénique, et c'est particulièrement vrai dans le cadre de propositions qui font une telle place aux autres matériaux spectaculaires. Il s'agissait enfin de réaliser un spectacle le plus fort possible, qui pose des questions d'aujourd'hui, qui puisse toucher ces jeunes acteurs et qui leur permette de se saisir des enjeux à la fois esthétiques et intellectuels que nous leur proposons pour développer le plus profondément possible leur travail.

Le texte « Comme à la maison » dépeint un monde pris dans ses contradictions, entre grands idéaux, engagements individuels et une réalité trop souvent baignée dans la violence. Pourquoi avoir choisi ces thématiques ?

Ce sont des thématiques qui nous intéressent depuis un moment et qui ont pris une actualité très forte en France avec l'accumulation des violences policières lors des manifestations des gilets jaunes.

Par ailleurs, les policiers représentent la force mais ils sont bien sûr aussi dépendants des directives de l'État. Coincés entre les citoyens et leurs dirigeants, on sait comme ces métiers peuvent engendrer d'immenses souffrances.

Il nous semble que le théâtre est le lieu d'expression des contradictions de notre monde, entre la grande et la petite échelle, entre l'histoire des individus et l'histoire des peuples, entre l'intime et le politique. Parler de cela, des douleurs de notre époque, essayer de mettre à jour la complexité du monde, sans forcément apporter des réponses d'ailleurs, est ce qui motive notre travail. La question de l'ordre et du désordre, des droits, de la liberté, de la révolte sont cruciales aujourd'hui. Il nous semblait nécessaire de nous saisir de ces questions, de les mettre en jeu d'un point de vue artistique, sensible.

Nous avons beaucoup réfléchi, par exemple, à la question du costume. Qu'est-ce que c'est que porter un habit de flic, porter une ceinture avec une arme, des menottes, porter ce poids-là... Comment on peut très vite changer de statut en portant un autre vêtement. Ce sont aussi des questions d'acteurs !

La vidéo a un rôle phare dans cette création, et ce depuis le début du projet. Pouvez-vous nous parler de cette nécessité de l'intégrer dans ce spectacle ?

Nous avons eu très vite l'idée que la vidéo pouvait assumer plusieurs rôles, plusieurs dimensions dans le spectacle.

Tout d'abord elle était induite dans le texte de Jacques avec ces interviews, qui étaient aussi une manière de montrer autrement les acteurs, de les montrer à l'image, dans la proximité que permet la caméra, le grain de leur peau.

Mais c'était également pour nous une manière d'articuler plusieurs échelles sur notre sujet. La question de l'ordre et du désordre public, la manière dont une société se dote d'une force garante de cet ordre, la question de la révolte, de la contestation, de l'émeute, de la répression. La liberté et le droit. Nous avons voulu, avec l'image, ouvrir une dimension historique à toutes ces questions qui agitent spécifiquement notre monde contemporain. Les mettre en regard de l'Histoire.

Enfin, nous souhaitions que l'image entre en dialogue, d'un point de vue plus plastique, avec la scénographie et la musique. Flavie Trichet-Lespagnol était la personne qu'il nous fallait pour travailler sur ces différents aspects, ces différentes dimensions.

Et enfin, pouvez-vous nous parler du lien que vous souhaitez construire entre acteurs et scénographie ?

Acteurs et scénographie, c'est notre dada.

Nous aimons travailler très tôt avec les éléments scénographiques. Créer le paysage du spectacle avant de rentrer dans son détail. Nous avons besoin de construire la structure globale du spectacle pour comprendre où et comment zoomer ensuite.

Nous travaillons avec James Brandily depuis plusieurs années. Nous partageons un regard sur l'espace qui doit être à la fois celui dans lequel se déploie l'histoire, la narration, mais qui doit surtout, et notamment dans son évolution tout au long du spectacle, proposer un dispositif abstrait et puissant qui touche, et parle « en soi ».

Pour « Comme à la maison », nous avons identifié très rapidement l'importance du monochrome. Le blanc. Nous voulions une structure spatiale très simple – qui permette d'inscrire ce texte – comportant par moments un réalisme presque trivial, dans un espace qui le révèle et le met en perspective.

Là encore, nous avons recherché la possibilité d'une polysémie. Nous avons beaucoup regardé les commissariats mais l'espace devait aussi laisser paraître la question institutionnelle. L'autorité de l'État. L'institution qui représente mais qui dépasse les individus.

Quand James nous a montré ce drôle de matériau, cette moquette « marbre », cela nous a fait rire mais cela nous a aussi touchées. Le marbre, oui, c'est l'institution, mais c'est aussi la pierre des morts.

Pour les acteurs, nous pensons que c'est aussi une façon très agréable de travailler le jeu. De se sentir pris dans une machine totale, cela permet pour eux de commencer leur travail sans pression. Chercher des couleurs, des relations avec les autres personnages, les autres acteurs en même temps que le spectacle se construit. Quand on en vient plus spécifiquement au travail d'acteur, l'équipe a des heures de réflexion derrière elle, tout le monde a identifié les enjeux du spectacle et les objectifs à atteindre. C'est un peu comme si le chemin était défriché et qu'il fallait maintenant apprendre à marcher dessus.

- Das Plateau

Créé en 2008, Das Plateau réunit Jacques Albert - auteur/danseur, Céleste Germe – architecte/metteuse en scène, Maëlys Ricordeau - comédienne et Jacob Stambach – auteur/compositeur. Ensemble, ils proposent des formes hybrides qui confrontent théâtre, cinéma, littérature et musique.

Entre 2008 et 2010, le collectif est accueilli en résidence à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen). Le collectif y élabore son langage scénique et ses obsessions, parmi lesquelles la recherche d'un tragique contemporain, là où l'intime rencontre le monde – manière d'interroger inlassablement l'humain, ses douleurs, ses passions, ce qui le dépasse, l'envahit et l'emporte.

Entre 2010 et 2012, Das Plateau bénéficie d'un compagnonnage de la DRAC-PACA avec Diphtong Compagnie (dir. Hubert Colas). Entre 2011 et 2013, Das Plateau est régulièrement invité à créer au T2G – Théâtre de Gennevilliers dirigé par Pascal Rambert. Entre 2013 et 2015, Das Plateau bénéficie d'une résidence longue au Théâtre de Vanves. Entre 2014 et 2018, Das Plateau est artiste associé à la Comédie de Reims – CDN, dirigé par Ludovic Lagarde et au Carreau du Temple à Paris.

Depuis 2015, un partenariat important est noué avec Théâtre Ouvert à Paris.

En 2016-2017, Das Plateau est accueilli en résidence au Pôle Culturel d'Alfortville.

Depuis 2017 et jusqu'en 2022, Das Plateau est accueilli en résidence territoriale aux Ulis avec le soutien de la DRAC - Ile de France, de la région Ile-de-France, du Conseil départemental de l'Essonne et de la ville des Ulis.

Das Plateau est membre du collectif de compagnies 360 qui cherche de nouvelles formes de collaborations et organise son festival tous les deux ans en Ile-de-France.

Accordant une importance cruciale à la sensibilisation aux formes contemporaines comme vecteur de liberté et d'intelligence, Das Plateau mène depuis 2012, en plus des nombreux ateliers et rencontres mis en place sur le territoire, un enseignement de la mise en scène et de la création dans différentes écoles supérieures d'art dramatique – La Manufacture à Lausanne, l'École du Théâtre du Nord – CDN à Lille, l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes, l'ENSATT à Lyon, l'ESAD à Paris ou lors de stage de formation professionnelle continue. Dans la continuité de cet enseignement, Das Plateau développe également un projet d'accompagnement artistique et de soutien à de jeunes metteur-e-s en scène, sous la forme d'accueil en résidence, de stages, de compagnonnages ou en tant que consultant artistique.

Si de nombreux projets de la compagnie (Cours les Prairies, Notre Printemps, SIG Sauer Pro, Le Bon Chemin et Dia de macho, vispera de nada) prennent pour point de départ les textes de Jacques Albert, publiés aux Editions Théâtrales, depuis 2014, Das Plateau part à la rencontre de nouvelles écritures contemporaines comme celle de Marie Darrieussecq, avec la création en 2016 de « Il faut beaucoup aimer les hommes », celle de Pauline Peyrade avec la création, en 2017, de « Bois Impériaux » ou celle de Claudine Galéa avec la création, prévue pour la saison 2020-2021, de « Au Bord », Grand Prix de Littérature dramatique.

Si Das Plateau développe une écriture scénique totale dans laquelle son, musique, espace, image, corps, présences et texte se rencontrent, la pluridisciplinarité mise en œuvre répond plus à une logique de choc qu'à une logique de fusion. Chaque discipline est ainsi envisagée en elle-même, dans son intégrité et son pouvoir sensuel spécifique, et rencontre les autres sans hiérarchie prédéterminée.

Les textes sur lesquels travaille le collectif - qu'ils soient écrits, ou pas, pour le théâtre - correspondent à cette volonté de créer des œuvres qui tout en développant des univers fictionnels puissants et troubles, explorent les rapports narratifs qu'entretiennent figuration et abstraction, présence et représentation, à la fois en termes de sens, de structure et de perception.

En faisant leur cette phrase de Pierre Michon "l'art ajoute à l'opacité du monde", les spectacles du collectif cherchent à mettre à jour, au delà du discours, le dessous des choses, ce qui ne peut se dire, ce qui ne peut s'articuler, ce qui dans la complexité du monde ne peut ni se dissoudre, ni se résoudre. La beauté qu'ils tentent de mettre en œuvre sur le plateau est tout le contraire d'un académisme, elle porte à la fois la marque de la violence du monde et la possibilité d'un espoir.

«C'est que l'installation plastique est un autre souci qui traverse la scène contemporaine, si dans ce mot on entend ce nouveau regard, attentionné et égalitaire, à tous les matériaux qui composent la scène. C'est le sens du collectif Das Plateau, où s'étalonnent et se partagent les forces en présence, où le plateau, justement, est cet espace qu'aucune autre instance du monde ne saurait prendre en charge, cette part insaisissable qui borde la névralgie du monde, autrement dit : la poussière sous les meubles. Seulement que la poussière a toujours quelque chose de cosmique. C'est à cet endroit que voudrait nous plonger Das Plateau, dans le cœur stellaire de l'humanité, tandis que les moyens mis en œuvre – l'excès, presque, des moyens –, comme une résurgence brechtienne, ne manqueraient jamais de nous maintenir en alerte.» Tanguy Viel, à propos de Das Plateau (in brochure du Théâtre de Gennevilliers, 2012).

- James Brandily

A la lecture du texte, il nous est apparu rapidement que les personnages principaux ne quittent jamais réellement leur travail, même dans leurs moments de loisir. Créer une sorte de base représentant ce lieu de travail nous a semblé évident, mais elle devait bien entendu comporter aussi une signification plus large. C'était un commissariat, mais aussi le lieu de la force publique, de l'autorité, de l'institution.

Ces bureaux sont, pour ceux qui n'y travaillent pas, un environnement impersonnel et froid, un espace aux contours flous, ces non-lieux décrits par Marc Augier comme « ces endroits où l'on ne devient personne en montrant sa carte d'identité ».

Les murs et le sol de couleurs claires nous permettent d'ouvrir notre imaginaire pour les scènes qui ne se passent pas dans les bureaux de cette administration. La paroi mobile devient un écran pour la vidéo-projection, et le mur du fond, une sorte de filtre qui cache d'autres mondes plus secrets, plus troubles, arrière-plan mental, poétique ou imaginaire.

Enfin, nous avons voulu que l'espace soit en constante évolution. Cette paroi mobile permet d'agir très simplement, mais très fortement sur la réalité spatiale. Elle construit des couloirs, des lieux hors-champ ; l'espace change d'orientation, d'équilibre, se symétrise, se dissymétrise puis s'ouvre, champ de ruine qui, peut-être, donnera accès à un ailleurs inconnu.

QUESTIONS À :

- **Nathalie Lannuzel**
directrice artistique,
Teintureries

En tant que directrice artistique d'une école de théâtre, qu'elle est votre vision de l'acteur ?

Ma priorité est de préparer les étudiants à participer au théâtre d'aujourd'hui et de demain dans une conscience de nos héritages et des enjeux actuels.

J'observe que, dans la vie d'un acteur, il est important d'accepter, de comprendre et de jouer avec trois paradoxes fondamentaux : rigueur et liberté, éclat et humilité, investissement et désœuvrement.

En effet, être acteur, c'est en même temps être et agir, c'est « faire en sorte que ça se fasse », comme disait l'un de mes professeurs au CNSAD. C'est à la fois un métier et une manière d'être au monde, un art et un artisanat, l'articulation entre un grand savoir-faire – la maîtrise d'outils techniques (corps, voix, texte) et de connaissances littéraires et théoriques – et une grande liberté d'être.

D'autre part, être acteur, c'est savoir articuler son désir personnel et le désir d'un metteur en scène ou d'un collectif de travail. De manière intrinsèque, c'est un métier qui expose l'acteur et le met en pleine lumière, mais c'est aussi un métier qui exige une grande attention à la présence et à la vision des autres. L'acteur doit se mettre au service d'un projet sans renoncer à sa liberté. Cela présuppose que l'acteur comprend que sa liberté n'est pas définie une fois pour toute mais qu'elle se décline et s'enrichit à travers les cadres et les contraintes proposés par les différents projets.

Devenir acteur, c'est aussi se préparer à cette autre ambivalence : s'investir intensément lors d'un projet et/ou d'un engagement et affronter un vide existentiel dans les moments creux. Il peut en résulter une fragilité, une fatigue, une démotivation qu'il est important de prévenir en encourageant l'autonomie mais aussi en renforçant la confiance intérieure : inciter les étudiants à développer d'autres activités ou aptitudes particulières, liées de près ou de plus loin au théâtre.

C'est grâce à la maîtrise de ces paradoxes que les jeunes acteurs pourront participer au théâtre de demain.

Quelle philosophie souhaitez-vous que les jeunes comédiens des Teintureries retiennent avant tout ?

Mon désir est de leur transmettre avant tout une démarche, une ouverture d'esprit et une capacité à se remettre en question en permanence. Dans cette optique-là, il s'agit pour eux d'assimiler les formes et textes du répertoire et, dans le même temps, d'aller à la rencontre des propositions les plus pointues dans les arts contemporains. Comme toutes les disciplines artistiques sont en lien, je souhaite que les étudiants soient sensibles à l'actualité dans le domaine théâtral mais aussi dans celui des arts visuels et des nouvelles technologies liées au traitement de l'image et du son. Il reviendra à chacun d'en faire le tri, selon ses priorités, et de se réapproprier ce qui lui semble essentiel.

Dans cette démarche, je rappelle aux jeunes comédiens l'importance de la joie comme ressort fondamental pour qu'ils découvrent peu à peu que leur liberté et leur singularité se révèlent dans et par les contraintes.

Pour la qualité et la liberté du théâtre de demain, les étudiants doivent être libres de se forger peu à peu leurs propres opinions et leurs rêves intimes de théâtre, à travers leurs expériences, leurs pratiques de formation et les esthétiques qu'ils rencontrent. Je mets un point d'honneur à ne pas leur imposer une idéologie sur ce que le théâtre doit être. L'essentiel est que les jeunes acteurs restent attentifs à garder leur art vivant quelle que soit la démarche et l'esthétique choisies.

Vous avez bénéficié de la formation de comédienne au sein du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En quoi cela vous sert-il dans votre projet pédagogique ?

Oui, j'ai été formée au CNSAD et cela a été un moment heureux et essentiel dans la structuration de ma pensée et de mon approche des arts de la scène.

En effet, le CNSAD m'a donné les outils, les connaissances, la rigueur et les techniques mais aussi et surtout l'humilité face à la complexité et la richesse de cet art et face à l'ampleur du répertoire. L'humilité est une grande puissance d'apprentissage et de curiosité. Elle ne signifie pas courber l'échine mais, au contraire, relever la tête, affronter plus grand que soi tout en restant ancré dans sa réalité. C'est l'enjeu et la beauté du métier d'acteur et, à fortiori, de son apprentissage.

En résumé, je dirai que mon parcours de comédienne m'incite à déployer un projet pédagogique et artistique qui, nourri par mon expérience professionnelle, m'amène à valoriser la maîtrise des outils techniques et la connaissance des textes. Une fois ces valeurs acquises, l'étudiant est libre de pouvoir construire ou déconstruire cette matière de manière intelligible.

En fait, il s'agit de proposer un enseignement classique dans un état d'esprit contemporain afin que les jeunes comédiens se réapproprient le répertoire et la culture, redonnant ainsi ses lettres de noblesse à l'art de l'acteur.

- **Nathalie Lannuzel**

Directrice artistique des Teintureries Ecole Supérieure de théâtre à Lausanne depuis 2012, Nathalie Lannuzel est également comédienne et metteuse en scène. Formée au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris (CNSAD), elle a tenu plus d'une trentaine de rôles auprès de metteurs en scènes suisses et français tels que Claudia Stavisky, Camille Giacobino, François Rochaix, Claude Stratz, Daniel Mesguich, Philippe Mentha, Jean-Pierre Miquel, Hervé Loichemol, Dominique Catton, Charles Joris.

Passionnée depuis toujours par la formation d'acteur, Nathalie Lannuzel a dirigé des ateliers professionnels et participé au développement de l'enseignement du théâtre au sein de l'option artistique en lycée.

Invitée par le Théâtre du Grütli en mars 2004, elle fait une première mise en scène très remarquée : « Equus » de Peter Shaffer. S'ensuivront plusieurs créations proposées par différentes institutions. Sur la demande du Théâtre de Vidy, elle réalise la création de « Kilombo » de Sandra Korol puis met en scène « On ne sait comment » de Luigi Pirandello au Théâtre des Amis.

Le Pulloff Théâtres lui propose ensuite la création de la pièce « Apnée » d'Anne-Frédérique RoCHAT (prix à l'écriture théâtrale 2006 de la SSA).

En 2010, elle s'empare du texte de Roland Schimmelpfennig, « La Femme d'avant », spectacle créé au Théâtre Alchimic. Elle reprend le rôle titre de la pièce lors de sa reprise en tournée.

Nathalie Lannuzel a fait partie de la Commission des arts de la scène du Canton de Vaud.

Elle est membre du jury Label + Théâtre Romand.

ANNEXE :

- Jacques Albert
Extraits de texte

Tout le monde sait, mais tout le monde ferme sa gueule.

Un commissariat, c'est des hommes, c'est un monde d'hommes, tu entres, tu entres dans un monde d'hommes...

T'as ton flingue sur toi, toi ?

T'as une petite tête, toi, non ?

Écarte les jambes.

Tu te connais. Tu connais cette douleur-là. Tu sais calmer ça.

« Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne. »
Déclaration universelle des droits de l'homme. Article 3.

Je ne suis pas un loup, je suis un chien.

6h42. La sirène hurle dans les rues.

Dans une minute, je te fous au trou pour homicide, ok ?

Ça a commencé à devenir l'enfer à ce moment-là.

J'ai fait mon travail, rien de plus.

L'amour, au début, était une chose évidente, facile, joyeuse.

Je pleure.

IMPRESSUM

COLLABORATIONS

Lausanne	Arsenic
Renens	Ecal
Fribourg	Équilibre-Nuithonie
Givisier	Les Osses
Paris (Festival des Écoles)	Théâtre de l'Aquarium
Genève	Théâtre du Grütli
Lausanne	Théâtre Kléber Méleau
Vevey	Théâtre de l'Oriental
Lausanne	Sévelin 36
Lausanne	Vidy

CRÉDITS

Contact	Teintureries Ecole Supérieure de Théâtre
	Sébeillon 9B, CH 1006 lausanne
	www.teintureries.ch
Directeur	François Landolt
Directrice artistique	Nathalie Lannuzel
Directrice administrative	Anne Mermoud Ottiger
Responsable communication	Fanny Guichard
Assistante communication	Annalisa Dellavia
Assistants administratives	Barbara Deillon Annalisa Dellavia
Design	Tancredi Ottiger
Photographie	Mathilda Olmi
